

WALLONIE PICARDE - FLANDRE - FRANCE

Se connaître dans la langue du voisin

Le micro-projet « Talata » s'est terminé par un chant mêlant le français et le néerlandais au Gavers

Après 18 mois de rencontres, le micro-projet « Talata » (pour TAlent/pour les LAngues/voor TAlen) jumelant 12 écoles et collèges wallons, français et flamands s'est terminé en beauté au domaine provincial du Gavers, à Harelbeke.

Réunis sous un chapiteau, près de 300 enfants âgés de 9 à 14 ans ont entonné une chanson proposant des passages en français et d'autres en néerlandais. Très symbolique, ce chant était la cerise sur le gâteau, le point final d'une expérience qui avait débuté en janvier 2018 déjà.

« Talata » (pour TAlent/pour les LAngues/voor TAlen) est un projet-pilote transfrontalier franco-belge financé par le fonds européen INTERREG V jumelant pas moins de 12 écoles et collèges wallons picards (l'école communale en immersion d'Anvaing, la Sainte-Union de Kain et l'Athénée provincial de Leuze-en-Hainaut), français du Nord et flamands du Sud-Ouest.

Le but de ce micro-projet? Booster l'apprentissage des deux

langues du territoire (le français et le néerlandais) auprès des 9-14 ans. « La thématique qui a été dégagée pour pouvoir mieux apprendre la langue de l'autre est celle du développement durable », remarque Inès Mendes, chef de projet au niveau de l'Eurométropole.

LES FUTURS PROFS DE LANGUES

Via cinq étapes, étalées sur deux années scolaires, les participants ont ainsi appris à se connaître dans la langue du voisin, à développer des situations d'apprentissage « en immersion », à échanger sur les coutumes locales des uns et des autres ou encore à découvrir auprès de son binôme les innovations écologiques scolaires en faveur d'un monde durable.

Le projet « Talata » n'est pas seulement un échange entre élèves, c'est aussi un échange entre des professeurs d'écoles primaires et ceux du secondaire côté belge ou niveau collège côté français. C'est enfin un projet qui s'adresse aussi aux étudiants qui comptent devenir des professeurs de langues. Sous l'impulsion de l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai, trois

hautes écoles formant de futurs enseignants (VIVES côté flamand, la HELHa côté wallon et l'ESPE/COMUE LNF chez nos voisins français) font ainsi partie intégrante du projet « Talata ». Qui ne demande qu'à grandir...

« L'idée de départ était de faire un petit projet qui puisse ensuite se développer et s'étendre sur l'ensemble du territoire transfrontalier », ajoute M^{me} Mendes. « À terme, il s'agira d'essaimer les exemples de bonnes pratiques à d'autres professeurs et pédagogues potentiellement intéressés par la démarche. »

LE POINT FINAL, AU GAVERS

En attendant que le projet fasse des petits, ceux qui ont pris part à cette première phase ont pu profiter à fond de son apothéose. « Aujourd'hui, c'est la dernière journée, le point final. Après 18 mois de jumelage entre 12 écoles, issues de Wallonie, de Flandre et de France, c'est la première fois que les élèves de tous les établissements se retrouvent ensemble, au même endroit. Il y a déjà eu de nombreuses interactions entre les différents élèves, mais principalement par binômes. Les francophones allaient en Flandre tandis que les petits flamands faisaient le chemin inverse, se rendant en France ou en Wallonie », se réjouit Inès Mendes. « Le Gavers, domaine provincial public, était l'endroit idéal pour cette rencontre finale, car les nombreux participants ont pu prendre part à diverses activités sportives au cœur de la nature, avant de conclure le projet par un chant en commun. »

N. RZ.



Les participants au projet se sont réunis sous le chapiteau avant de chanter la chanson « Talata » ©

La chanson « Talata »

« L'amour de la langue et l'amour de la nature »

Après de multiples échanges et autres rencontres, le micro-projet « Talata » s'est donc conclu en chanson, au domaine provincial du Gavers. Avant de pousser la chansonnette, les jeunes élèves ont d'abord pu prendre part à de chouettes activités sportives (escalade, VTT, etc.) puis dégusté une délicieuse glace au sein du superbe site situé à Harelbeke. Sophie De Tollenaere, professeur à la HELHa, nous a expliqué

brièvement comment elle avait vécu cette aventure. « Cela a été une très bonne expérience, avec des réunions très fructueuses tout au long des deux années. Pour tout vous dire, deux de mes étudiants ont carrément décidé de faire leur TFE sur ce projet, après avoir suivi des classes du primaire », a-t-elle signalé, avec enthousiasme. Puis est arrivée la chanson, proposée par un chanteur accompagné de sa guitare, mais

surtout reprise en chœur par 300 jeunes gens, qui n'ont pas manqué de dire qu'ils étaient doués de « ta-la, ta-la-talen » en néerlandais et de « ta-la, ta-la-lents » en français. « C'est une chanson bilingue, qui a été créée spécialement pour l'occasion. Elle met en évidence l'amour de la langue et l'amour de la nature », explique celle qui l'a écrite, Delphine Fockedeey, qui représentait le VIVES.

N. RZ.



Avant le chant, plusieurs élèves ont dressé une sorte de bilan. © N.RZ.

SAINT-LÉGER

116 bêtes pour le concours agricole

Marche gourmande, concours de races Blanc-Bleu-Belge, apéritif et barbecue, exposition de matériel agricole, marché fermier, jeux pour enfants, le menu de la 5e journée agricole était copieux. La journée agricole mise sur pied à Saint-Léger continue manifestement à prendre de l'ampleur. Pour le président de la fédération des jeunes agriculteurs de Tournai Charles Schoore de Froidmont : « Chaque année on compte plus d'éleveurs présents, plus de matériel agricole exposé. Pour nous jeunes agriculteurs, il

coûte, puisque l'on reçoit également des camions et des voitures ». Le vendredi soir, c'est pas moins de 200 personnes qui se sont réunies sous le chapiteau implanté sur le site, pour la soirée d'inauguration de la foire, première du genre ou le concept était original, car moyennant un droit d'entrée de 20 euros les boissons étaient disponibles à volonté durant la soirée. À la grande satisfaction du comité, aucun incident n'est à déplorer durant et après la soirée. Le dimanche matin c'est près de 300 marcheurs qui ont pris part en famille ou entre amis à la marche gourmande de 6 kilomètres ou les différents producteurs régionaux faisaient découvrir leurs produits (fromage, saucisson, apéritif, viande, glace, bière, etc.) sur des stands implantés le long du parcours.

PAS DE PRIX

Le concours des races Blanc Bleu Belge qui reste évidemment l'un des événements phares de cette journée agricole a reçu 116 bêtes, appartenant à une quinzaine d'agriculteurs venus de l'ensemble du Hainaut, à concourir avec l'objectif de taper dans l'œil des trois membres du jury (deux Belges et un Français). Pour Charles Schoore de la FJA : « Pas de gros lots à gagner pour les participants au concours BBB, mais la fierté de voir une de ses bêtes primées, et c'est l'occasion de mettre en valeur son élevage et de s'attirer la sympathie des autres éleveurs. »

EDDY VERCLEVEN

Ce qu'ils en disent

« Ca attire l'attention »



Frédéric Roupin Maulde

« Je participe régulièrement au concours d'Estaimpuis, j'y ai d'ailleurs déjà fait un 1^{er} prix. Je présente 5 bêtes avec mon papa. S'il n'y a pas de récompense pour les grands gagnants, les bêtes qui brillent lors de ces rendez-vous ne manquent pas d'attirer l'attention d'autres éleveurs. »



Désiré Negel Néchin

« Alors que j'ai l'habitude de faire le concours de blanc bleu belge de Saint-Léger, j'ai décidé de faire découvrir cette année une autre facette de mon métier qui est la vente de l'éleveur au consommateur. J'éleve des taureaux, vaches et veaux de race bovine et je propose des colis de viande de bœuf ou de veau. Toutes les quatre semaines, j'amène un animal de notre élevage vers l'abattoir ce qui permet de proposer des colis de viande d'une qualité incomparable. »



La journée agricole estaimpuisienne est le fruit d'un partenariat entre la FJA (Fédération des Jeunes Agriculteurs) et la commune d'Estaimpuis et a sa place dans l'entité rurale constituée de 80 % de terres agricoles et de 46 fermes en activité. © E.V.



L'occasion de faire découvrir le métier d'agriculteur aux visiteurs qui n'hésitent pas à poser de nombreuses questions

est évident que ce n'est pas sur ce type de foire qu'on va créer de nouvelles vocations pour le monde agricole, mais c'est l'occasion de faire découvrir notre métier aux visiteurs qui nous posent des questions, découvrent le matériel avec lequel on travaille. D'année en année on se rend compte que les revendeurs nous font confiance, on a de plus en plus de matériel en expo qui n'est même plus exclusivement agri-